

LE PRINCE DES POÈTES

LE PRINCE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042521806

Dépôt légal : novembre 2025





Il y a quelques années, j'ai croisé un jeune Prince que l'on nommait ainsi.

Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'était pas en paix avec son temps, ni avec lui-même d'ailleurs... si bien qu'il écrivait, nuit et jour, pour supporter le poids de ses conflits, et peut-être aussi pour se rassurer.

Ou pour ne pas céder à la folie...

Aimait-il vraiment écrire ? (Quoi) Qu'il en soit il n'écrit plus aujourd'hui.

Pour sûr, il aurait eu beaucoup de choses à te raconter.

J'ai essayé d'écrire ce que j'avais pu voir de lui, ce qu'il avait pu vivre. Et puis, en rassemblant une partie de son journal, j'ai trouvé quelques lettres qui n'étaient pas encore parties.

Au fond, je n'ai jamais réellement su qui se cachait derrière le Prince... sans doute auras-tu plus de chance que moi.

Tu l'as deviné je ne l'ai pas connu très longtemps, mais je crois que nous avons été amis...

Oui. Oui, Nous étions amis.

# Le Prince

## Le Courroux du Prince

Némésis m'a confié sa terrible Algarade  
Pour aller, chevauchant cet illustre animal,  
De la couleur du sang, mi-dragon mi-cheval,  
Étrangler ce matin l'odieuse mascarade,  
Qui se joue sur l'autel des lettres et des vers !

Parmi les condamnés à payer leurs travers,  
Au milieu des enfers bientôt, le plus habile,  
Dans un chaudron bouillant plein de pisse et de bile,  
Se cachera de mon regard draconien !  
Aux autres, je réserve un courroux chtonien !  
Je traquerai sans fin, par-delà les vallées,  
Du Caucase à la mer, aux forêts désolées,  
À travers les déserts et travers les champs,  
Les nuages, la plaine et les maudits étangs,  
À travers les jardins de l'antique Arcadie,  
Ces trompeurs, ces vauriens, comme la maladie !  
Ah ! les sombres fumiers, car j'étais un enfant,  
Ont occupé mon trône illégitimement,  
Ont mangé à ma table, ont profané ma langue !  
Je vais trancher la leur ! Sur la muqueuse exsangue  
Périront des mots creux dépourvus d'intérêt,  
Un siècle gangréné de poètes surfaits,  
Et leurs inspirations dignes d'un arapède !

Descendant d'Apollon, Héritier de l'aède,  
Du merveilleux Victor, romantique océan,  
Et du brillant Arthur, l'homme aux souliers de vent,

De l'unique et Saint Paul et du roi des rois, Charles...  
Je ferai, dès demain, de Paris jusqu'à Arles,  
– Le dos droit, le menton pointé vers le soleil –  
Entendre l'olifant ! C'est la fin du sommeil !  
Debout les épopées lyriques et les rimes !  
Les poètes maudits ! Des cieus aux abîmes,  
La poésie demain de nouveau régnera !  
Sous le poids de mes vers, la Terre ne sera  
Pas bleue comme une orange, (ocre comme une figue)...  
Mais des usurpateurs, la carcasse prodigue,  
Écrasée, nourrira les neuves créations !  
Peu m'importe les pleurs et les imprécations,  
Qu'importe que mon franc-parler vous scandalise,  
Qu'importe ! si demain la vérité promise,  
Inonde nos esprits, nos consciences, nos arts.

Je peux tout aussi bien habiller de brocarts  
Ton nom, si tu choisis d'être un de mes prophètes,  
Que d'abattre sur toi mon féroce courroux ;  
Viens, vois, puis reconnais, en ployant les genoux  
À mes pieds, ton seigneur, le Prince des Poètes

## À une nuit

C'est une nuit dorée qui tendrement s'éveille.  
Je réclame déjà ses faveurs ardemment,  
Et lui chante ô combien son charme m'émerveille,  
Si bien qu'après m'avoir souri lascivement,  
Elle ôte sa parure et sa robe vermeille.

Dans sa chair, je connais les plaisirs clandestins,  
Quand la belle accablée de compassions amères,  
Observe la raison de ses propres chagrins :  
Là s'évalent des rues tapissées de misères,  
De pauvres, d'égarés, de fous, de malandrins...

Et soudain notre amour, par un rire stupide !  
Identique à celui d'une hyène, est distrait,  
Souillant l'obscurité, le profane cupide,  
Ravi de consommer un bonheur contrefait,  
Continue de courir vers son destin morbide

« Comprends-tu ma souffrance à présent ? Mes douleurs  
Sont celles d'une femme aux défiances novices,  
Trompée ! blessée ! livrée... à l'oubli et aux pleurs. »  
Nuit, tu es, trop souvent l'arène de nos vices,  
Je partage ta croix, j'épouse tes malheurs.

Aussi, je ne suis pas de ceux qui, dès l'aurore !  
Vont feindre abjectement de n'avoir contemplé  
Aucun de tes trésors, ni le calme incolore,  
Ni même les passions d'un esprit constellé  
Des solitudes que la conscience dévore.



Mais sans un bruit, déjà... les féroces soldats  
Viennent, des cieux, frapper ton cœur sous mes fenêtres,  
Impuissant et muet, j'observe les combats  
Où ton sang répandu abreuve tous les êtres  
Heureux, qui voient lutter les bleus, les nacarats

## Pour Toi

Me voilà si petit, si malingre, une crainte...  
Rare, immense, aplatit mon esprit, et ces vers,  
Tremblants, portent déjà le poids de l'univers.  
Le défi est ardu... les mots sous la contrainte...  
De leur exaltation, chantent ingénument.

Cette Admirable Femme épouse un dénuement...  
Sublime ! des noirceurs, des vices, des sottises  
De ce monde lassant, qui loue les vantardises.  
Elle a plus de courage et de force et de foi,  
Qu'il n'en convient pour... mettre Dieu en émoi !  
Pour vaincre vos tourments ! soigner votre souffrance !  
Elle incarne l'Amour, vraiment, la bienveillance,  
La douceur absolue, la bonté dans ses yeux  
Brillent sans condition comme un... madras soyeux !  
Plus que Philophrosyne, elle est ma quiétude.  
À ses côtés, ma joie devient une habitude.  
Quand le doute m'accable et que l'âpre horizon  
Du renoncement, se... nourrit de ma raison,  
Elle ébauche un espoir ! elle est l'ultime phare !  
Oui... lorsque, certains soirs, je bois une fanfare  
Dont le refrain puant crie « tu trébucheras... »  
Je souris en sachant que tu me porteras.  
Dans ta confiance en moi indéfectible et pleine,  
Tout autant qu'autrefois, je puise la mienne.  
(Mais souvent j'en oublie qu'elle s'inquiète encor)...

À courir après l'heure, à courir après l'or !  
À rire du danger ! mépriser la cautèle !  
Je traque ma limite et je m'éloigne d'elle...  
Ah ! je suis trop indigne, égoïste, obsédé

Par mes lignes, mes nuits, mon rêve infatué !  
Non, je ne suis pas digne et ce que tu me donnes,  
Ce qui tu as perdu, ce que tu abandonnes  
Pour sans cesse m'aimer... un saint peut s'en servir.  
Égoïste toujours, j'ai l'idée de mourir !  
Pour ne jamais souffrir, avant que tu me quittes.  
Je ne supporte plus ces visions maudites !  
Où tu pars et je reste, où j'ai manqué le train !  
Où le temps a vaincu mon ambition d'airain  
De te rendre fière et de te rendre heureuse...  
Alors... imaginant une issue merveilleuse,  
Où plus rien ne te manque et plus rien ne te vaut,  
Je jure là que, si pour y toucher il faut...  
Défier un démon ! gifler un peuple d'anges !  
Saigner nos ennemis ! leur trancher les phalanges !  
Sans le moindre embarras, je m'y appliquerai.

La pudeur ne saurait agiter mes regrets...  
Plus longtemps, et voilà ! sur un humble poème,  
Je m'en vais t'avancer la thèse de mon cœur,  
(Ni argent, ni totem, ni gloire, ni acteur),  
Juste toi pour emblème et... un premier je t'Aime